

D. Ils sont superflus?—R. Oui.

D. Je tenais à démontrer qu'ils étaient superflus. Ils ne constitueraient pas nécessairement un désavantage. On ne pourrait pas s'en servir.—R. Ils nuiraient peut-être. C'est la seule raison pour laquelle j'ai signalé cela.

M. BERCOVITCH: Continuez, capitaine Jelley.

*M. Green:*

D. L'obstacle que vous avez indiqué en ce qui regarde le marché de la main-d'œuvre pourrait être surmonté facilement en recrutant des ouvriers, dans d'autres localités, n'est-ce pas, comme on l'a fait dans le cas de l'usine Inglis?

M. BERCOVITCH: Ah, non. Je m'oppose à cela. Cela n'est pas du tout exact.

M. FACTOR: Les ouvriers demeureraient tous à Toronto.

M. BERCOVITCH: Ah, oui. Le major Hahn a déclaré durant son témoignage que le fait que tous les hommes essentiels étaient disponibles constituait l'une des raisons qui avaient motivé l'acquisition de l'usine.

M. HOMUTH: Les hommes essentiels; précisément. Mais ses employés venaient de Kitchener et de tous les coins du pays.

M. BERCOVITCH: Oui. Mais il pouvait compter dans une très grande mesure sur les services de tous les anciens employés de la *John Inglis Company*.

M. BROWN: Ils étaient dispersés par tout le pays. Ils n'étaient pas à Toronto.

M. BERCOVITCH: Ils étaient peut-être dispersés par tout le pays, mais ils étaient prêts à reprendre le travail. La question posée est injuste.

M. GREEN: Les employés de la Compagnie Inglis étaient tous des chaudronniers. Ils n'étaient pas des armuriers.

M. BERCOVITCH: Ils n'étaient pas versés dans la fabrication d'acier de précision.

M. GOLDING: Ils n'étaient pas des chaudronniers. Ils étaient des machinistes, et des machinistes de tout premier ordre.

M. BERCOVITCH: Je crois que si l'on permet au témoin de continuer la lecture de son rapport, nous pourrions peut-être le consigner au compte rendu ce matin. Autrement nous n'y parviendrons jamais.

M. GOLDING: M. Anderson sait que ce que je dis est vrai. Il vient de Toronto.

Le PRÉSIDENT: J'espère, messieurs, que vous ne comptez pas lire au compte rendu tout ce que vous avez dit.

*M. Green:*

D. Je voudrais revenir à ma question concernant le désavantage du marché du travail. N'est-ce pas un fait que les hommes ont dû être formés en Grande-Bretagne à tout événement. La Compagnie Inglis a actuellement des hommes en Angleterre.

M. BERCOVITCH: Quelques-uns d'entre eux; très peu.

M. GREEN: Puis-je obtenir une réponse à ma question?

M. GOLDING: Laissez le témoin continuer la lecture de la partie qui traite des désavantages.

M. GREEN: Je veux une réponse à ma question.

Le PRÉSIDENT: Quelle est votre question?

M. GREEN: Le capitaine Jolley la connaît.

M. GOLDING: Lisez vos aperçus sur les désavantages. Continuez la lecture de votre rapport, capitaine Jolley. Laissez-le poser ses questions ensuite.